

Ésaïe 58.6-12 (trad. Nouvelle Bible Segond)

6 Le jeûne que je préconise, n'est-ce pas plutôt ceci : détacher les chaînes de la méchanceté, dénouer les liens du joug, renvoyer libres ceux qu'on écrase, et rompre tout joug ? 7 Ne s'agit-il pas de partager ton pain avec celui qui a faim et de ramener à la maison les pauvres sans abri ? De couvrir celui que tu vois nu, et de ne pas t'esquiver devant celui qui est ta propre chair ? 8 Alors ta lumière poindrait comme l'aurore, et tu te rétablirais bien vite ; ta justice marcherait devant toi, et la gloire du Seigneur serait ton arrière-garde. 9 Alors tu appellerais, et le Seigneur répondrait ; tu appellerais au secours, et il dirait : Je suis là ! Si tu éloignes du milieu de toi le joug, les gestes menaçants et les discours malfaisants, 10 si tu offres à l'affamé ce que tu désires toi-même, si tu rassasies l'affligé, ta lumière se lèvera dans les ténèbres, et ton obscurité sera comme le midi. 11 Le Seigneur te conduira constamment, il te rassasiera dans les lieux arides et redonnera de la vigueur à tout ton corps. Tu seras comme un jardin abreuvé, comme un point d'eau dont l'eau ne déçoit pas. 12 Grâce à toi, on rebâtera sur les ruines d'autrefois, tu relèveras les fondations des générations passées ; on t'appellera « Celui qui répare les brèches », « Celui qui restaure les sentiers, pour rendre le pays habitable ».

Un jeûne qui restaure les sentiers, pour rendre le pays habitable

Le prophète Ésaïe réinterroge la pratique du jeûne dans le texte biblique que nous avons entendu. Quel est le vrai jeûne ? C'est la question qu'il pose à ceux qui se privent de nourriture, soit disant pour Dieu, alors même que leur vie reste uniquement tournée vers eux-mêmes, et que la méchanceté marque leurs actes. Le prophète Ésaïe nous révèle le vrai sens du jeûne, de la privation en faveur de Dieu. C'est un sens spirituel. Jeûner pour Dieu, c'est se tourner vers les autres, se priver pour les autres, s'oublier soi-même en faveur des autres.

Dans le texte biblique, il est question de liberté. Il s'agit de « détacher les chaînes », « dénouer les liens », « renvoyer libres », « rompre tout joug ». Il est aussi question d'abriter chez soi, « à la maison », de vêtir, de nourrir en partageant son pain, c'est-à-dire en prenant sur sa propre part de nourriture.

C'est véritablement un jeûne, car ces gestes coûtent. Ces gestes sont privation d'une partie de soi pour les autres. Le jeûne que te préconise Dieu consiste à « ne pas t'esquiver devant celui qui est ta propre chair », nous dit le prophète Ésaïe. Oui, celui que tu croises dans ta vie est comme toi ; il est « ta propre chair » ;

il est « du milieu de toi », dit le texte. Il est de ton humanité, frère et sœur en humanité. C'est pourquoi ce que tu offres à l'autre qui est dans le manque, c'est « ce que tu désires toi-même », c'est ce que tu aimerais tant qu'on te fasse le jour où tu seras dans le manque. Le jeûne pour Dieu, c'est faire de la place en soi pour l'autre, celui, celle que tu rencontres sur ton chemin de vie, sans faire de distinction, sans en exclure aucun, car tous sont avec toi d'une commune humanité.

La place en soi laissée à l'autre, le manque créé en soi pour accueillir l'autre, ce jeûne-là n'est pas vide. Ce jeûne-là est rempli de lumière, de justice, de relèvement pour soi-même. « [Le Seigneur] te rassasiera dans les lieux arides », dit le prophète Ésaïe ; « Tu sera comme un jardin *abreuvé* ». Le Seigneur se fait présent, et pleinement. « Je suis là ! », déclare-t-il. Le véritable jeûne, en se donnant aux autres, n'est pas un appauvrissement de soi, mais une abondance de richesses. Dans ce jeûne-là, je suis rempli et riche.

Je trouve une force de vie dans mon dévouement pour les autres. « [...] ta lumière se lèvera dans les ténèbres, et ton obscurité sera comme le midi », déclare le prophète Ésaïe. Cette lumière donnée et reçue appelle la reconnaissance, et marque l'identité même de celui qui se met au service des autres : celui-ci est « celui qui répare les brèches », et « ce-

lui qui restaure les sentiers, pour rendre le pays habitable ». Chaque fois que je suis solidaire des autres, je porte cette lumière pour les autres, et je rends le « pays habitable » autour de moi. Chaque fois que je suis solidaire

des autres, je me sens grandi. Chaque fois que je suis solidaire des autres, je reçois pleinement la vie que Dieu me donne, et je vois en l'autre s'épanouir la vie. Oui, j'y trouve la vie. Amen.